

Une bonne pierre venue d'ailleurs



Source : document vendu au profit de la Caisse des écoles d'Éméville, au dépôt de pain le 13.12.2016

Tout comme notre église médiévale, les pierres de notre mairie / école du XIX^e siècle ne proviennent d'aucune des trois plus grandes carrières de pierre tendre d'Éméville qui, par ordre chronologique, sont :

- 1°) La carrière de la Bouloye, datée entre 1850 et 1860
- 2°) Le Puits à Daubin, daté entre 1897 et 1900 pour son creusement
- 3°) Le Puits à Sarazin, daté d'environ 1920

Les pierres tendres extraites de ces trois carrières appartiennent à deux bancs de pierre contigus que l'on retrouve intimement liés dans chacune d'elles. Aucune fissuration horizontale, appelée « délit » par les carriers et « joints de stratification » par les géologues, ne sépare ces deux bancs d'excellente pierre tendre.

Roches & Carrières

7, rue de la Forêt - 60123 ÉMEVILLE

Tel : 03 44 88 82 80

E-mail : guy.launay4@wanadoo.fr

Comité de rédaction : Liliane COMPAIN,
Guy LAUNAY, Philippe GONZALEZ

Avec le concours de :



Il s'agit du banc royal le plus apte à la sculpture (curieusement orthographié « royals » au pluriel par Civet Pommier & Cie) et du banc franc plus coquillé et légèrement plus ferme. Dans le passé ces pierres furent nommées, avec en dessous les bancs dits de « Saint-Leu » (au sens large), les lambourdes et vergelés.

Les géologues, de façon peu avenante, qualifient ces divers bancs de « calcaires grossiers ». Le nom géologique des bancs francs et « royals » est : les calcaires à miliolites* et orbitolites*.

**Les miliolites et les orbitolites sont des créatures unicellulaires marines (des foraminifères qui sont un embranchement des protozoaires apparus voici environ 500 millions d'années au Cambrien). Ces foraminifères vivent à l'intérieur d'un « test » calcaire qui, malgré sa ressemblance, ne doit pas être appelé coquille. Dans nos bancs francs et « royals » il s'agit de petites miliolites souvent écrasées qui forment comme une sorte de purée qui donne leur belle couleur pâle à nos pierres du Lutétien moyen. Cette teinte blanche se discerne mieux ponctuellement dans les plus grosses miliolites du Lutétien supérieur où elles font des petits points blancs qui contrastent bien dans certains de nos bancs de pierre dure.*

Les orbitolites, bien visibles dans les bancs francs, sont des foraminifères nettement plus grands, également blanchâtres, en forme de disque pouvant atteindre plus d'un centimètre de diamètre qui vivaient accrochés dans les herbiers marins du Lutétien moyen supérieur.

Les pierres utilisées pour la construction de l'église Saint-Léger et la mairie-école ne sont pas ces bancs francs et « royals » tellement exploités à Bonneuil-en-Valois, au Puits d'Haramont et dans les trois grandes carrières d'Éméville.

Les constructions de l'église Saint-léger et de la mairie-école d'Éméville seront réalisées avec les pierres extraites en dessous du banc à vérins.

Dans ce banc à vérins se trouvent parfois des moulages internes du remarquable cérithes géant : *Campanilopa giganteum*, comme le montre cette photo prise sous le sol de la carrière du Chemin de Vez. Le banc à vérins présente souvent une qualité insuffisante.



Photo Jean-Marie Lendomer

Ce sera donc, en dessous, les meilleurs bancs de Saint-Leu qui seront largement utilisés

Le banc de Saint-Leu, au sens strict, fut celui extrait à Saint-Leu d'Esserent ; au sens large, c'est celui du type de pierre que l'on retrouve dans toute la partie nord de l'auréole Lutétienne du Bassin Parisien. C'est un précieux indicateur car les ditrupes**, dans les monuments parisiens, indiquent qu'il s'agit de pierres de l'Oise.

***Les ditrupes, Ditrupa strangulata sont de petits vers marins fossiles de 10 à 12 mm de long qui vivaient dans des fonds vaseux à l'intérieur d'un petit tube de calcite (une forme cristalline du carbonate de calcium de nos calcaires). Cette localisation dans les fonds vaseux, ou parce que les conditions de fossilisation n'étaient pas réunies, font que souvent les bancs de Saint-Leu n'en contiennent pas. Les diverses espèces de ditrupes se sont succédées depuis le Cambrien voici 500 M.A. (Millions d'Années) jusqu'à nos jours. Nos bancs de Saint-Leu ont environ 45 M.A.*



Église de Béthisy-Saint-Pierre



Mairie d'Éméville

Photos Jean-Marie Lendomer

Les meilleures pierres de banc de St-Leu furent chez nous pendant longtemps la pierre reine de nos églises rurales et de nos constructions importantes en raison d'une longévité satisfaisante quand elles se recouvrent d'un calcin protecteur.

Les bancs de Saint-Leu, pas trop durs, avaient la faveur des carriers au pic car en plus ils présentaient une commodité d'extraction avec des joints de stratification horizontaux (nommés délits par les carriers) qui permettaient un décollement gravitaire des blocs.

Les problèmes de transport des lourds chargements de pierres étaient dans le passé un facteur très déterminant pour l'approvisionnement des chantiers. Le coût du transport pouvait facilement dépasser celui de la pierre à sa sortie de carrière. La proximité et la facilité d'acheminement étaient largement prises en compte.

Pour Éméville les carrières les plus proches, à moins de 2 km, où l'on trouve ce banc de Saint-Leu étaient situées dans la Vallée du ru de Longpré. Cependant une certitude de l'approvisionnement exige une preuve historique écrite ou des analyses de matériaux très fines et identiques des pierres de l'édifice et de la carrière supposée en être la provenance.

Si le fronton de la mairie d'Éméville porte la date de 1889, il faut rendre hommage à la municipalité de l'époque qui mena à bien cet important chantier de construction.

Cette décision fut prise lors du Conseil municipal du 28 juin 1888 par Messieurs Bataille maire, Gilbert adjoint, Gilquin, Marot, Cadet, Crinon, Duboulet, Vidal, Caron et Casset conseillers municipaux.

... Monsieur le Maire a exposé que le Conseil ayant voté, par une délibération en ce jour, la construction d'une nouvelle maison d'école, il y a lieu de voter en même temps les fonds nécessaires à la construction d'une mairie, que les plans et devis collectifs ont été dressés à cet effet par M. Legros, architecte, mais que l'état n'accordant pas de subvention pour les travaux n'ayant aucun rapport avec le service scolaire, il y a lieu de distraire du montant total de ce devis une somme de 2500 fr destinée à la construction de la Mairie.

Toutes les pièces du projet dressé le 1er juin 1888 par M. Legros, architecte, sont déposées sur le Bureau avec les Budgets primitif et additionnel de 1888...

... Considérant que la Commune n'a d'autres ressources qu'une somme de 1752 fr 21c déjà inscrite au Budget additionnel et affectée à la construction de la Mairie : qu'il manque donc pour assurer l'exécution de ce projet, une somme d'environ 750 fr et qu'il est nécessaire de l'emprunter.

Considérant que les recettes communales ordinaires s'équilibrent chaque année avec les dépenses de même nature ; Que la Commune ne peut augmenter ses revenus, en sorte qu'une imposition extraordinaire est indispensable pour assurer le service de l'emprunt.

Considérant que le montant ou principal des 4 contributions directes de la commune étant de 1638 fr 93c dont le cinquième est de 327 fr 79c et que au taux actuel du Crédit Foncier, l'annuité pour l'emprunt de 750 fr, remboursable en 30 ans, serait de 47 fr 15c chiffre inférieur au dit cinquième ; qu'une imposition extraordinaire de 3 centimes devant produire annuellement 49 fr, sera nécessaire pendant le même temps, pour le paiement de cette annuité.*

** 3 centimes : il s'agit de l'augmentation de la valeur du centime communal qui affecte les 4 contributions directes.*

34 ans après, une autre histoire ...

Maintenant la mairie d'Éméville est indissociable de son Monument aux Morts où toujours fidèlement est rappelé le sacrifice de nos Anciens.

Cela a débuté par une souscription le **27 février 1921** pour les victimes de la guerre 1914 à 1919 morts pour la France. Elle rapporta 691,50 fr puis 703,50 fr.



Photo Jean Marie Lendomer

Le **28 avril 1921**, lors d'une session extraordinaire, la décision est prise d'ériger un Monument aux Morts pour la Patrie ; une demande est faite au Préfet pour traiter de gré à gré avec un marbrier de Compiègne, Monsieur Blaise, qui rédige un croquis et un devis s'élevant à 1350 fr. Un crédit communal de 650 fr est inscrit au budget de 1921 (pour donner un ordre de grandeur, le total des recettes municipales pour l'année 1920 était de 4 888,05fr).

Le **22 août 1921** l'autorisation préfectorale est accordée à Monsieur Théodore Boisset, maire, qui avait été élu avec son Conseil municipal le 30 novembre et le 7 décembre 1919.

L'adjoint au maire était Monsieur Patrice Mignon et ses conseillers : Messieurs Alphonse Dubreuil, Aimable Bruyère, Alexandre Dagbert, Félix Hurmane, Gaston Théfine, Lucien Gilbert, François Vidal, Emile Thiéfine.

Le **19 mars 1922**, inauguration du Monument aux Morts précédée par un service religieux.

C'est une curieuse coïncidence mais c'est très exactement au jour près, 40 ans avant la fin de la guerre d'Algérie (qui me vaut d'être le porte-drapeau de la commune, ce qui m'incite à vous parler de notre monument au morts).

Vers 1986/1991 un très beau ravalement

Il fut réalisé par un véritable artiste de la pierre : Monsieur Vittorino Schiaulini, d'origine transalpine, fils et petit-fils de tailleur de pierre. Son grand-père Alexandre Schiaulini avait énormément bourlingué comme tailleur de pierre. Avant 1914 il habitait à Génicourt sur Meuse ce qui le conduisit à travailler pour l'empire Austro-Hongrois à Sofia en Bulgarie. Il travailla à Constantinople puis il partit en Mésopotamie en Irak où la chaleur était telle qu'il pouvait cuire un œuf dans le sable. Il travailla aussi aux USA et également à l'ossuaire de Douaumont. Ses camarades de travail l'avaient surnommé « la mitrailleuse » car il savait taper avec la même vivacité de chacune de ses deux mains !

Vittorino, que nous appelons bien souvent Victor, savait manier le rabotin avec dextérité car la pierre de la mairie est un peu une « pierre à nœuds » c'est-à-dire avec des parties plus dures : il faut relâcher la pression pour ne pas trop creuser les parties plus tendres dans un ravalement de ce genre. Un sablage sur ce type de pierre donne un résultat assez désastreux.

Les joints ont été réalisés avec un mélange de colle à pierre avec de la poudre de pierre. Ils ont été tirés avec un fer à joints étroit. La base de la mairie a été construite à très bon escient en pierre plus dure que le banc de Saint-Leu, ce qui fait obstacle aux remontées d'humidité par capillarité.

Guy Launay